

Exposition
Etienne Raffort
[1802-1880]
12.12.24 - 20.04.25



Charlemagne Oscar Guet, *Portrait présumé*
d'Etienne Raffort, milieu 19^e siècle, huile sur toile
© musée Vivant Denon

Sommaire

Introduction	p. 3
L'artiste et sa formation	p. 3
Raffort peintre paysagiste	p. 4
Peindre la Saône	p. 5
Raffort peintre voyageur	p. 8
1832 : voyage en Algérie	p. 9
1837 : voyage en Italie	p. 11
1844 : voyage à Constantinople via l'Italie, la Sicile et Malte	p. 12
Raffort à Gergy	p. 13
Bibliographie	p. 16
Activité pédagogique	p. 20
Outil pédagogique	p. 21
Informations pratiques	p. 22

Introduction

Peintre paysagiste, fidèle au romantisme pittoresque du début du 19^e siècle, Raffort annonce les recherches des Impressionnistes par l'attention qu'il porte à l'étude de l'eau, du ciel et de la lumière.

L'artiste et sa formation

Né à Chalon-sur-Saône le 11 mai 1802, Etienne Raffort est issu d'une famille de commerçants vinaigriers originaire de Savoie. Sa formation demeure méconnue, le peintre évoque celle-ci au collège de la ville, mais laisse planer le doute sur son apprentissage de la peinture. Après avoir suivi un apprentissage de tonnelier, il suit des leçons probablement auprès de Jacques-François Carbillet, futur directeur de l'école municipale de dessin. En 1821, il monte à Paris. Il suit des cours de perspective à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dirigée par Jean Pierre Thénot peintre et dessinateur-lithographe. Jean-Pierre Thénot dispensait « chaque année pendant la belle saison, un cours de perspective et de pratique d'après nature, ayant lieu à la campagne » ;

il donnait « en outre des leçons de dessin « à la sépia », à l'aquarelle, etc. » (Gabet).

« Point de maître que quelques leçons de dessin au collège de Chalon s/Saône. Toutes ses études de peintures en France, en Italie, en Sicile et dans ses lointains voyages en Orient ; ont été faites d'après nature et la grande observation des grands maîtres dans les musées de Paris et d'Italie »

Lettre à Albert Albrier

Raffort participe au Salon parisien de 1831 à 1857, où il présente essentiellement des paysages et vues pittoresques issus de ses nombreux voyages en France et à l'étranger.

Raffort peintre paysagiste

Longtemps considéré comme un genre mineur, le paysage cesse, au 19^e siècle, d'être utilisé comme décor aux peintures d'Histoire, scènes religieuses ou mythologiques et devient un genre autonome, reconnu et expose pour lui-même.

Le *Courrier de Saône-et-Loire* du 4 juin 1882 qualifie Etienne Raffort de « l'un de nos premiers paysagistes qui abandonnèrent la convention pour s'inspirer directement de la nature. »



Etienne Raffort, *Vue de Saint-Malo, à marée basse*, 1833, huile sur toile

Dès 1829, il parcourt la France et ses régions à la recherche de paysages à dessiner « d'après nature ». Il visite les Pyrénées, la Savoie, la Bretagne, la Normandie et séjourne à plusieurs reprises dans sa région natale, la Bourgogne. Son portefeuille d'artiste, non daté, comprend 423 dessins et croquis de paysages français. Raffort s'attache à rendre une description minutieuse de l'architecture et aspire à représenter l'atmosphère et la lumière de l'instant présent. Dans ses compositions, la ligne d'horizon est abaissée : le ciel occupe les deux tiers du tableau.



Etienne Raffort, *Barcasse sur une plage avec deux personnages sur un rocher*, 1833-1837, aquarelle sur papier

A l'inverse des artistes romantiques qui aiment représenter les batailles navales, les tempêtes et les eaux déchainées, Raffort affectionne les représentations portuaires et les eaux calmes.

Il présente six marines au Salon parisien : *Vue de Saint-Malo, à marée basse* (n°1591) et *Vue prise à Rennes, Bretagne* ; aquarelle (n°1593) en 1834 ; *La poudrière de Saint-Malo* (n°1790) en 1835 ; *Vue de Dieppe* ; aquarelle (n°1527) et *Vue du Havre* ; aquarelle (n°1528) en 1836, ainsi que *Plage de Saint-Malo* (n°1508) en 1837.

Peindre la Saône



Etienne Raffort, *Vue du quai Sainte-Marie*, 2^e moitié du 19^e siècle, huile sur toile



Eugène Florent Kaepelin (1805-1865) (lithographe) D'après Etienne Raffort, *Vue de Châlons* s. s., 1833, lithographie sur papier

Témoin de son époque, Raffort s'attache très tôt à représenter les quais animés de sa ville natale. Il présente quatre vues de Chalon aux salons parisiens : *Vue de Châlons-sur-Saône* (n°1721) en 1831, *Vue de Châlons, prise du côté de Lyon* (n°1956) en 1833, *Vue générale de Châlons-sur-Saône* (n°1507) en 1837 (cat.30) et *Vue de l'ancien quai de Châlons-sur-Saône* (n°996) en 1843.

Le 19^e siècle est une période transitoire dans la vie de la Saône, marquée par l'apparition de la

navigation à vapeur et par de grands travaux d'aménagement. Raffort se plait à illustrer les nombreux chantiers de construction présents à Chalon-sur-Saône.

Dans ses oeuvres, l'artiste porte une attention particulière au rendu des atmosphères et fait preuve d'une grande précision et d'un souci documentaire dans la représentation des bateaux et des activités liées à la Saône. Les lieux sont aisément identifiables et les sujets épurés, laissant la part belle à la rivière.



Etienne Raffort, *Remorqueur échoué en face de Gergy*, 1836, huile sur toile

Etude préparatoire peinte « d'après nature » du remorqueur de la Compagnie des Gondoles, que l'on retrouve sur la *Vue générale de Châlons-sur-Saône* datée de 1837 (cat.30). Ce dernier, peint depuis la rive droite de la Saône au sud de Chalon près de l'actuel pont des Dombes, est représenté en partie tiré à sec à

l'aide de rondins de bois et de cabestans. L'avant du bateau est maintenu au large par une ancre ; seuls la poupe et le gouvernail reposent en légère élévation au-dessus de la plage. On aperçoit à l'arrière-plan, le moulin de Droux et la montagne de Sennecey.



Etienne Raffort, *Vue générale de Châlons-sur-Saône*, 1837, huile sur toile

Cette vue de Chalon prise du côté de l'actuelle route de Lyon, illustre l'un des nombreux chantiers navals au sud de la ville. D'un grand réalisme, cette scène représente au premier plan, celui de Favre & frères, installé sur la berge. Des bateaux en construction apparaissent devant le pont Saint-Laurent, le quai des Messageries et l'Hôpital. On reconnaît, grâce à sa cheminée brisée, l'un des remorqueurs à vapeur de la Compagnie des Remorqueurs de Saone (cat. 28).

Raffort utilise le procédé du panorama urbain appelé *veduta*, hérité de la tradition vénitienne, qui lui permet de centrer son attention sur l'anima-

tion des quais et l'organisation d'un chantier naval. Les diverses étapes de construction sont représentées, notamment l'approvisionnement en bois par radeau ou encore le sciage sur le bord de la rivière. L'artiste insiste particulièrement sur les détails techniques et les outils, à tel point qu'il agrandit volontairement les outils de calfatage des bateaux, au premier plan, de façon à ce que chacun puisse être identifiable. Il réalise plusieurs esquisses préparatoires, dont une datée de 1837 représentant quelques personnages situés au centre de la présente toile, conservée en collection particulière.



Etienne Raffort, *Châlons-sur-Saône, vue de la route de Lyon en 1843, 1843*, huile sur toile

Exécutée six ans après la *Vue générale de Châlons-sur-Saône*, cette oeuvre offre une vue identique de la ville, mais prise devant les chantiers navals. Des futs reposent le long du rivage de la Saône encombrée de barques. Un char bâché tiré par des chevaux se dirige vers le quai animé

des Messageries. A l'arrière-plan, se distinguent le dôme de l'église Saint-Pierre et les tours de la cathédrale Saint-Vincent. A droite, au bout du pont Saint-Laurent, l'hôpital émerge derrière un bosquet d'arbres au-dessus du rempart Saint-Laurent.



Etienne Raffort, *Chemin montagneux en Bourgogne, 1830*, huile sur toile



G. Carpentier, Etienne Raffort, *Paysage montagneux, la passerelle (Jura), 1847*, aquarelle sur papier

Raffort rend hommage à la région en peignant plusieurs vues de Bourgogne et du Jura.

Raffort : peintre voyageur



Etienne Raffort, *Vue prise à Thun, en Suisse*, 1838, tableau horloge, huile sur toile

Etienne Raffort séjourne en Suisse en 1827, 1837 et 1844, voyages au cours desquels il visite les villes de Genève, Bern, Iselle, Thoune, Saint-Gingolph et Douvaine. Cette oeuvre, exécutée en 1838, témoigne du passage de l'artiste à Thoune, petit village blotti au pied d'une colline sur les bords de la rivière Aar.

Ce paysage est construit par plans successifs avec une palette chromatique aux tonalités froides et claires. L'ensemble est brossé d'une touche large et assurée, la manière de peindre est régulière et sans reprise. Le cadran, situé dans le clocher de l'église, a été remplacé ultérieurement par un mécanisme doté d'une montre.

Le «tableau horloge» :

Ce type de paysage devient, dès le 19^e siècle très prisé des collectionneurs. L'oeuvre est présentée au Salon parisien de 1841 sous le n°1660. Un autre tableau-horloge *Le Pont de Saint-Maurice, entre la Suisse et le Piémont* témoigne d'une manière collaborative de concevoir ce type de tableau : « Composition : Torrent et rochers par *Storelli* père ; Paysage, M. *Watelet* ; Fabriques, M. *Raffort* ; Ciel et Terrain, M. *F. Storelli* ; Groupes de figures, par MM. *Duval le Camus* et *Oscar Guet* ; Horlogerie de Ch. *Oudin* » (Vignères).

Dès 1827, Raffort parcourt les rivages méditerranéens et visite successivement, entre 1827 et 1844, l'Italie, l'Algérie et la Sicile. Il obtient en 1844 une bourse pour se rendre à Jérusalem, mais l'épidémie de peste qui sévit alors en Palestine l'empêche de débarquer. Il poursuit donc son voyage à Constantinople.

L'Orientalisme :

L'intérêt pour l'Orient, objet de fantasme et de curiosité, était déjà présent aux 17^e et 18^e siècles. Mais la multiplication des voyages d'artistes dans ces contrées et ce qu'ils en ramènent et en représentent vont imprégner durablement la société occidentale tout au long du 19^e siècle. Plusieurs événements politiques contribuent à diffuser cette mode : Campagne d'Égypte, colonisation de l'Algérie, ouverture du canal de Suez. Est véritablement peintre orientaliste l'artiste qui voyage. Celui-ci réalise alors des croquis ou des aquarelles pendant son expédition et exécute les travaux définitifs à son retour. Peintres et architectes sont les premiers à rapporter des témoi-

gnages de l'architecture orientale en Europe.

Les artistes voyagent souvent à la faveur d'une mission scientifique, commerciale, diplomatique ou militaire, comme Dominique-Vivant Denon qui participera à la Campagne d'Égypte à la demande de Bonaparte.

Le départ se fait souvent du sud de la France ou d'Italie puis on rejoint différents pays d'Orient dont l'Égypte, la Turquie et l'Algérie. Les conditions de voyage à cette époque sont difficiles voire périlleuses et relèvent souvent de l'expédition aventureuse. Les villes visitées trouvent rapidement une place de choix dans les compositions et l'architecture orientale, baignée de lumière, devient un sujet à part.

1832 : voyage en Algérie

Après la campagne d'Égypte (1798-1801) et la prise d'Alger (1830), l'Occident se passionne pour l'Orient. Nombreux sont les peintres qui font le voyage en Orient à la recherche d'une nouvelle atmosphère et d'une nouvelle lumière. A l'instar d'Eugène Delacroix, Étienne Raffort découvre l'Algérie en 1832. L'artiste

présente *Vue de la place du Gouvernement, à Alger* (n°1957) au Salon de 1833 et *Vue de la porte Babazoun à Alger* (n°1789) en 1835. Ces deux œuvres sont les plus anciennes manifestations orientalistes connues chez l'artiste.



Etienne Raffort, *Vue de la porte Babazoun à Alger*, 1834, huile sur toile

Oeuvres convoquées :

En 1832, Eugène Delacroix accompagne un diplomate français en ambassade au Maroc, le comte de Mornay. Il en ramène de nombreux carnets du Voyage au Maroc (Cabinet des dessins du Louvre),

*ses aquarelles et dessins rendent compte de son éblouissement de peintre, les notes qui les accompagnent renseignent. A son retour en France il se met au travail et en 1834 le tableau *Femmes d'Alger dans leur appartement* est présenté au Salon.*



Eugène Delacroix, *Carnet de voyage au Maroc*. Dessins, Meknès, 1er avril 1832. Plume et aquarelle. © Paris, musée du Louvre



Eugène Delacroix, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1834 © Paris, musée du Louvre

1837 : voyage en Italie



Etienne Raffort, *Vue de Venise*, 1837, huile sur toile

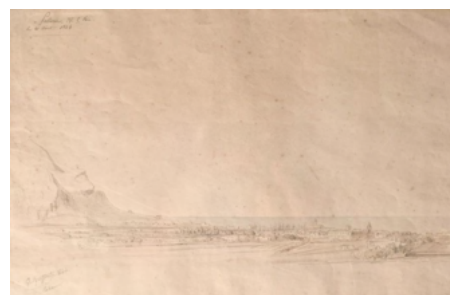
Exécutée depuis le pont de l'Académie, cette vue de Venise présente au premier plan le Grand Canal parsemé de gondoles et de bateaux amarrés sur le quai à droite. A gauche, les hauts palais vénitiens s'alignent jusqu'à l'horizon. Derrière eux, à côté du palais des Doges, se dresse le Campanile, tandis qu'à droite quelques silhouettes à peine esquissées déambulent devant l'architecture massive de la basilique Santa Maria della Salute.

Cette esquisse préparatoire a été peinte d'après-nature pendant son voyage en Italie en 1837. A l'occasion de ce séjour, Raffort réalise plusieurs esquisses préparatoires et croquis des sculptures et des corniches présentes sur la basilique Santa Maria della Salute, détails que l'on retrouve sur cette toile. Ces esquisses se trouvent aujourd'hui en collections particulières.

1844 : voyage à Constanti- nople, via l'Italie, la Sicile et Malte



Etienne Raffort, *Vue du Châteauneuf à Naples, prise du Môle*, 1833, huile sur toile



Etienne Raffort, *Vue de Palerme*, 21 août 1844

De retour de son voyage en Turquie, Raffort débarque à Syracuse, point de départ de son tour de la Sicile.

A partir du 5 juillet, il visite successivement les villes de Catane, Santa Maria di Licodia, Aderno, Regalbuto, Agira, Leonforte, Villarosa, Santa Caterina Villarmosa, Landro, Valledlunga Pratameno, Manganaro, Vicari, Villafrati et Palerme, où il séjourne du 7 juillet au 14 septembre.



Etienne Raffort, *Mosquée de Mahomet II à la Tophana (Constantinople)*, 1855, huile sur toile

En 1844, Raffort obtient une bourse pour se rendre à Jérusalem, mais l'épidémie de peste qui sévit alors en Palestine l'empêche de débarquer. L'artiste, qui doit néanmoins poursuivre son voyage, obtient une délégation maritime pour aller à Constantinople.

Cette toile, considérée comme son chef-d'oeuvre, représente la mosquée Nuretiye, construite en 1826 par l'architecte arménien Krikor Baylan, sous le règne du sultan Mahmut II. Située dans le quartier

de Tophane (Top-Hane) à Constantinople, elle se situe sur les rives du Bosphore, le détroit qui relie la mer de Marmara à la mer Noire.

A l'arrière-plan, à flanc de colline, on aperçoit la mosquée Cihangir, au coeur du quartier de Beyoglu, représentée telle qu'elle apparaissait avant sa reconstruction à la fin du 19^e siècle. De l'autre côté du Bosphore, sur la rive asiatique d'Istanbul, se trouve l'actuel quartier d'Uskudar.



Etienne Raffort, *Vue du port de Constantinople prise de la Corne-d'Or*, après 1844, gravure sur papier

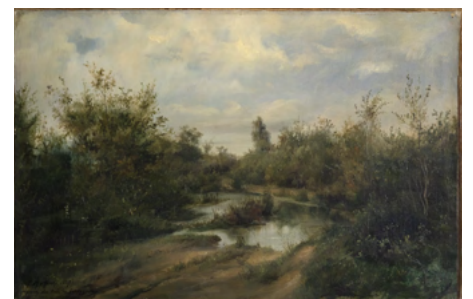
Cette gravure reproduit vraisemblablement la *Vue du port de Constantinople prise de la Corne-d'Or* présentée au Salon parisien de 1846 sous le n°1719.

« Le soleil d'Orient illumina désormais ses tableaux qui furent d'un coloris plus vif que les précédents, plus lumineux. Il y eut en réalité, avant et après ce voyage, deux Raffort »

Louis Gallas,
Le Progrès de Saône-et-Loire, 16 février 1936

Raffort à Gergy

A partir de 1851, Raffort se retire à la campagne, à Gergy, petit village situé près de Chalon-sur-Saône ; il y fait construire une imposante villa à Raconnay (hameau de Gergy).



Etienne Raffort, *Dans les bois de Gergy*, 1829, huile sur toile



Michel Rosso (photographe), *Demeure du peintre Etienne Raffort, Gergy (71), vue depuis la Saône*, 2001, Région Bourgogne - Franche-Comté, Inventaire du Patrimoine

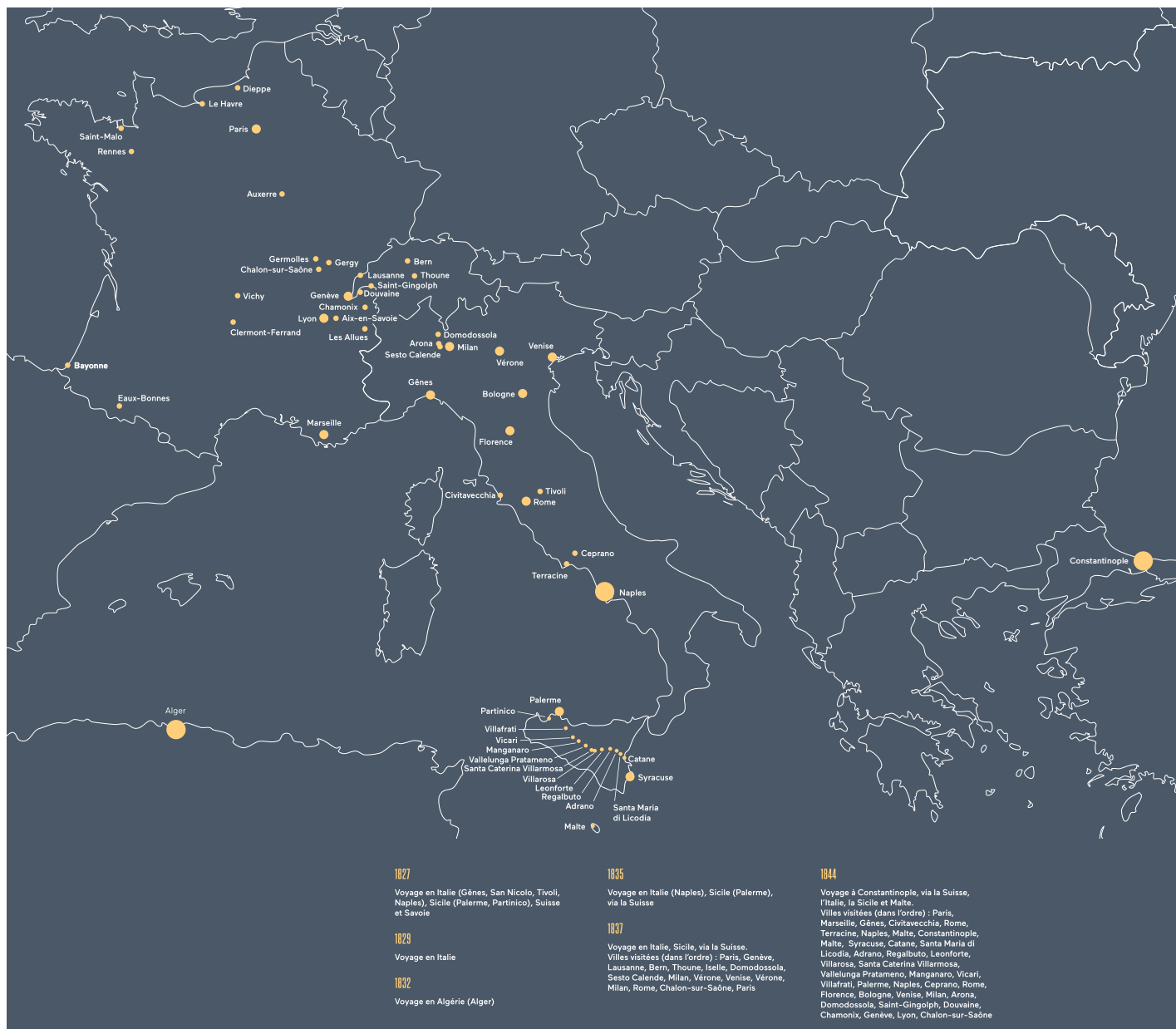
Le 7 janvier 1856, Raffort est élu maire de la commune de Gergy en remplacement de Claude Laroze récemment décédé. En 1857, il fait voter par le Conseil municipal « les fonds en faveur des pauvres, pour que le pain et la viande leur soient distribués le jour de la fête nationale du 15 août ». Il demande au Bureau de bienfaisance d'aider la commune à transformer et à réparer une écurie attenante à l'école de garçons qui deviendra « une salle d'asile pour les pauvres ». Très apprécié des habitants, son mandat est renouvelé le 1^{er} août 1860 puis le 1^{er} août 1865. Le 11 septembre 1870, après la chute du Second Empire auquel il était très attaché, Raffort se retire de la vie politique et démissionne de sa fonction.



Etienne Raffort, *Décor intérieur de l'église Saint-Germain de Gergy, 1867-1869, fresque à la cire*

Il exécute de 1858 à 1859 les peintures murales, aujourd'hui disparues, de la chapelle funéraire Notre-Dame-d'Espérance construite à la mémoire de Madame la baronne Ludvine Chapuys Montlaille, à Chardonnay près de Tournus, puis, en 1867-1869, celles de l'église Saint-Germain de Gergy : cette réalisation lui vaut en 1870 la décoration de Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre. L'artiste chalonnais s'éteint le 14 septembre 1880 dans sa villa à Raconnay.

musée Vivant Denon



Bibliographie

Adde ERNEST, «Voyage autour du musée (*) (Suite). V. Les Paysagistes.», in

Le Courrier de Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire, Chalon-sur-Saône, 15 novembre 1866.

ANONYME, *L'Artiste : journal de la littérature et des beaux-arts*, Paris, 1833, illustration p.192.

ANONYME, «Chalon, 2 Septembre.» in *Le Drapeau tricolore : journal constitutionnel de Saône-et-Loire*, Chalon-sur-Saône, 2 septembre 1837.

ANONYME, «Nouvelles locales», in *Le Courrier-de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 15 décembre 1858.

ANONYME, «Faire-part de décès», in *Le Courrier-de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 15 septembre 1880.

ANONYME, «M. Raffort», in *Le Courrier de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 16 septembre 1880, p. 2.

ANONYME, «Nécrologie», in *Le Progrès de Saône-et-Loire*, Chalon-sur-Saône, 17 septembre 1880, n°2840.

ANONYME, «Funérailles du peintre Raffort», in *Le Courrier-de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 18 septembre 1880.

ANONYME, «A vendre aux Enchères [...] la jolie Villa Raffort», in *Le Courrier-de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 14 mai 1882.

ANONYME, «Notice sur la vie et les travaux de Raffort», in *Le Courrier-de-Saône et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 4 juin 1882, p. 2.

ANONYME, « Vente aux Enchères [...] de 57 tableaux peints par Raffort, Etienne, décédé, médaille 3e classe (paysage) en 1837», in *Le Courrier- de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 21 juin 1882, p. 4.

ANONYME, «Purge d'Hypothèques Légales» in *Le Courrier-de-Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 5 juillet 1882.

ANONYME, «Au Musée Denon. « Raffort cent ans après « à la découverte d'un homme et de son oeuvre», in *Le Courrier de Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 15 décembre 1980, p. 5.

ARMAND-CAILLAT Louis, *Musée de Chalon-sur-Saône, Musée Vivant-Denon. Catalogue de la section des beaux-arts, peintures, dessins, sculptures*, Chalon-Sur-Saône, musée Vivant Denon, 1963, pp. 55-57.

AUDIFRED H., «Feuilleton. Beaux-Arts. Les Artistes Bourguignons au salon de 1850. M. Raffort. V.», in *Le Courrier de Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 8 mars 1851.

BARTELEMY Sophie (sous la dir.), *Paysage de Bourgogne de Corot à Laronze*, musée des Beaux-Arts de Dijon, Quetigny, impr. Darantière, 2001, p. 28.

BELIER DE LA CHAVIGNERIE Emile, AUVRAY Louis, *Dictionnaire général des artistes de l'École française depuis l'origine des arts du dessin à nos jours : architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes*, Tome 2, Paris, librairie Renouard, 1885, p. 336.

BENEZIT Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs*

et *Graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, Tome 7 POUTE-SNY, 1966, Paris, Librairie Grund, p. 97.

BERALDI Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle : guide de l'amateur d'estampes modernes*, tome 11 : Pillement-Saint-Evre/par Henri Beraldi, Paris, Librairie L. Conquet, 1885-1892, p. 150.

BONNAMOUR Louis, «Etienne Raffort peintre de la Saone», in *Trois Rivières, Groupe d'Études Historiques de Verdun-sur-le-Doubs*, Dijon, impr. S2E, 2013, n°81, pp. 19-27.

BONNAMOUR Louis, «Un tableau du peintre Etienne Raffort», in *Mémoires de la Société d'histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, tome XC, 2022, pp. 11-12.

BOUSSER Nicolas, «Etienne Raffort, peintre chalonnais (1802-1880)», coupefilart.com, 11 juillet 2022.

CHEVILLOT Catherine (sous la dir.), *La Collection du Musée de Grenoble. Peintures et sculptures du XIX^e siècle*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1995, p. 478.

COLLECTIF, *Arts et traditions populaires. Revue trimestrielle de la Société d'ethnographie française*, n°4, octobre-décembre 1954, Paris, éditions PUF, p. 65.

COLLECTIF, *Le Grand Tour voyage(s) d'artistes en Orient. Les collections orientales du musée des beaux-arts de Dijon*, Exposition du 22 novembre 2019 au 9 mars 2020, Toulouse, Reprint imprimeur.

DESTAILLEUR & PATE, «Musée de Chalon-sur-Saône», in *Inventaire général des richesses d'art de la France. Province, monuments civils*, tome premier, 1878, Paris, éditions

Plon, p. 26/10.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins et lithographies exposés dans la galerie de la Chambre des pairs, au profit des blessés des 27, 28 et 29 juillet 1830, 1830, Paris, impr. Vinchon fils et successeur de Me Ve Ballard, p. 31.

Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants..., Paris, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1840, 1841, 1843, 1846, 1848, 1849, 1850 et 1857.

GABET Charles, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle*, Paris, ed. Mme Vergne, 1834, pp. 654-655.

GALLAS Louis, «Raffort», in *Le Progrès de Saône-et-Loire*, 16 février 1936, 70^e année, n° 22.273.

GUILLOT A., «Connaissez-vous la moutarde de Verdun ?» in *Trois Rivières*, n°28, 1986, pp. 47-54.

GUYOT DE FERRE Francois-Fortune, «M. Raffort, peintre de paysage», in *Annuaire biographique des artistes français, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, musiciens : contenant 1° Des notices sur les principaux artistes et sur leurs travaux avec des portraits ou des planches d'après leurs ouvrages, 2° Une liste générale alphabétique de tous les artistes vivants, avec indication de leurs demeures / par Guyot de Fère et D. de B. [bon de Boissy]*, Paris, impr. de Mme de Lacombe, 1841, pp. 39-40.

HARAMBOURG Lydia, *Dictionnaire des Peintres Paysagistes Français au XIX^e siècle*, Neuchatel, Edition Ides et Calendes, 1985, p. 292.

HAUDIQUET Annette (sous la dir.), «Raffort», in *Les Salons retrouvés - Eclat de la vie artistique dans la France du Nord 1815-1848*, Tome II, p. 148.

HOUSSAYE Arsène, «L'Art en province», in *l'Artiste*, 3e livraison, 1er aout 1864, T. 2, p. 55.

JACQUARD M., *Monographie de la commune de Gergy*, 1887.

JOANNELLE Claude, «L'Eglise de Gergy» in *Trois Rivières*, n°28, 1986, pp. 12-30.

LAURENCIN André, *Raffort (1802-1880), Cent ans après*, Mâcon, Impr. Buguet-Comptour, 1980.

LAURENCIN André, «Etienne RAFFORT (1802-1880) Cent ans après», in *Vivre à Chalon*, 15 décembre 1980, n°24, p. 15.

LECROCQ Marcel, «Les anciens ponts de Saône à Chalon», in *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, 1945, impr. Dejussieu, p. 139.

LEVEQUE Pierre (sous la dir.), *Histoire de Chalon-sur-Saône*, éditions Universitaires de Dijon, 2005, pp. 129-130.

LOS LLHANOS José (DE), «L'art et ses sites : la nature et la ville. Tivoli. Variations sur un paysage au 18e siècle» in *Dix-huitième siècle. Les lieux de l'art*, ed. La Découverte, 2018, n°50, pp. 23 - 40.

LOYDREAU Edouard, «Etudes d'Iconographie religieuse, lue à la société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon, le 14 juillet, par M. le docteur Loydreau, maire de Chagny», in *Le Courrier de Saône-et-Loire : journal politique et judiciaire*, Chalon-sur-Saône, 4 août 1864.

LOYDREAU Edouard, *Étude d'Iconographie religieuse, peintures murales de la chapelle de Montlaville par E. Raffort*, Beaune, 1865.

MONTFERRAND-LORNE Jeanne (DE), «Etienne RAFFORT (1802-1880)», in *Inventaire des peintures du XIXe siècle au Musée Denon de Chalon-sur-Saône*, mémoire de l'école du Louvre, 1990, pp. 17-119.

PERRAULT-DALBOT Anatole-Denis, *L'Art en Bourgogne*, Paris, éditions H. Laurens, 1894, pp. 253-254.

QUESTA André et Renée, «Etienne Raffort (1802-1180)», in *Trois Rivières*, n°17, 1980, pp. 51-56.

QUESTA Renée, «Il y a 100 ans, s'éteignait Etienne Raffort artiste peintre, ancien maire de Gergy», in *Bulletin municipal de Gergy*, 1980, p. 5.

R. T., «Il y a cent ans, disparaissait le peintre Etienne Raffort», in *Le Progrès de Saône-et-Loire*, 14 septembre 1980, p. 8.

S. L., «Beaux-arts. Salon de 1847», in *L'Indépendant : ci-devant la Semaine*, Paris, 8 avril 1847.

SCHURR Gerald, 1820-1920. *Les petits maîtres de la peinture valeur de demain*, Tome 2, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1982, p. 22.

Société des amis des arts de Chalon-sur-Saône, *Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessin de l'exposition de la Société des amis des arts de Chalon-sur-Saône ouverte au Musée de cette ville le 18 juin 1854*, 1854, imp. Dejussieu, Chalon-sur-Saône, p. 23.

• Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, «Etienne Raffort», in *Mémoires*, 1876, Tome XV, 2e partie, p. 255.

THENOT Jean-Pierre, *Traité de perspective pratique pour dessiner d'après nature... par Thénot, ...*, Paris, 1834, p. 6.

THIEME Ulrich, Beck er Felix, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, tome XXVII, 1933, Leipzig, p. 565.

VIDAL-BUE Marion, *Alger et les peintres, 1830-1960*, Paris, Paris-Méditerranée édition, 2000.

VIGNERE Jean-Eugene, *Notice d'un tableau-horloge, d'un pastel de Greuze... par suite du décès de M. Consul, [expert] Vignères*, Paris, 10 décembre 1862, vente aux enchères à l'Hôtel Drouot, cat. 1.

WALET Marie, VIDAL BUE Marion, *Les peintres de l'autre rive – Alger 1830-1930*, Marseille, Images en Manoeuvres Editions, 2003, p. 33.

Activité pédago- gique

Resituez les paysages peints par Etienne Raffort sur la carte suivante :



Etienne Raffort (1802-1880)
Vue générale de Chalons-sur-Saône, 1837



Etienne Raffort (1802-1880)
Vue de Venise, 1837



Etienne Raffort (1802-1880)
Vue de la porte Babazoun à Alger, 1834



Etienne Raffort (1802-1880)
Vue prise à Thun, en Suisse, 1838



Etienne Raffort (1802-1880)
Vue du Châteauneuf à Naples, prise du Môle, 1833



Etienne Raffort (1802-1880)
Mosquée de Mahomet II à la Tophana (Constantinople), 1855

Outil pédagogique

Analyser un paysage

15 questions pour analyser un paysage :

Analyse plastique :

1. Quel est le format du tableau ? (grand, moyen, petit)
2. Quel cadrage est utilisé ? (plan d'ensemble, resserré)
3. Quels sont les éléments naturels rencontrés ?
4. Comment se compose l'image ? Quels sont les plans ?
5. Quels éléments sont importants ? Peut-on distinguer des grandes parties ?
6. Comment est représentée la profondeur ? (superposition, perspective linéaire, perspective atmosphérique) Où se situe le point de vue de l'artiste ? (au-dessus, en face)
7. Quelles sont les couleurs principales ?
8. D'où provient la lumière ? Y a-t-il des zones d'ombres et de lumière ?
9. Voit-on des traces de pinceaux ou plutôt des surfaces lisses ?
10. Comment sont représentés les détails ? Sont-ils réalistes et détaillés ou simplifiés, stylisés ?

Analyse iconographique :

11. Quel type de paysage est représenté ? (campagne, forêt, mer,...)
12. Le paysage est-il sauvage ou habité ? Que font les humains représentés ? Y a-t-il des éléments architecturaux ?
13. Y a-t-il des éléments coupés, hors cadre ? Quelle suite du paysage suggèrent-ils ?

En déduire :

14. Que peut-on dire de l'ambiance générale qui se dégage de l'oeuvre ? Quel pourrait-être l'objectif de l'artiste ?
15. Que ressens-tu face à cette oeuvre ? Quelles sont tes sensations, tes impressions ?

Informations pratiques

L'entrée du musée est **gratuite**.

L'ensemble des visites et ateliers réalisés dans le musée est **gratuit**.

Les enfants restent sous la responsabilité de l'enseignant et des accompagnateurs.

Les prestations sont encadrées, soit par le personnel du Service des Publics, soit par des guides-conférenciers agréés de la Ville de Chalon-sur-Saône.

Horaires d'ouverture :
musée Vivant Denon
9h30 – 12h00 / 14h00 – 17h30
place de l'hôtel de ville
71100 Chalon-sur-Saône
tél 03 85 94 74 41

Au musée Vivant Denon, les journées consacrées à l'accueil des groupes en visites / ateliers sont le lundi, mercredi, jeudi et vendredi matin et après-midi.

Réservations :
Visites commentées tous niveaux
Visites / ateliers
Visites en autonomie
Aurélie Vallot
03 85 94 79 41
aurelie.vallot@chalonsursaone.fr

Projets sur mesure :
Fiona Vianello
03 85 94 74 41
fiona.vianello@chalonsursaone.fr

Besoin d'un accompagnement pédagogique autour des collections du musée ou pour un projet ? Notre enseignant missionné, Cyril Roure, est également là pour vous aider et vous accompagner.
cyril.roure@chalonsursaone.fr

Sur mesure

- Visites commentées adaptées à tous âges, dès la maternelle
- Première approche d'un musée
- Visites commentées générales ou thématiques
- Visites en autonomie
- Visites et pratiques, visites / ateliers
- Ateliers ou cycle d'ateliers
- Ressources pour travaux en classe

L'équipe du service des publics est à votre écoute pour bâtir ensemble des projets sur mesure.

Site internet

www.museedenon.com

Un site de présentation du musée et des ressources : agenda, expositions en cours et à venir, présentation des collections, dossiers pédagogiques, dossiers thématiques, fiches de salles...

Réseaux sociaux

Suivez les activités du musée Vivant Denon sur Facebook, Instagram et X (@museedenon) : actualités, découvertes des collections, animations, présentation des métiers et des coulisses du musée...

Relayez vos productions en classe suite à une visite en nous taguant, nous les partagerons avec plaisir !

A-musée-vous !

<https://www.museedenon.com/info-pratiques/votre-visite/enfants-familles/>

13 idées d'animations à télécharger et à réaliser à la maison, en classe ou en centres de loisirs à partir des collections du musée.